

LES BESOINS DES HOMMES ET DES FEMMES DE NOTRE TEMPS

MARS 2024 – DÉCEMBRE 2024



GROUPE PLACE ET PAROLE DES PAUVRES

DIACONIE - DIOCÈSE D'ANNECY

www.diocese-annecy.fr/agir-servir/diaconie



SOMMAIRE

4 AVANT-PROPOS

5 LES PARTICIPANTS

6 LES PERSONNES QUE NOUS RENCONTRONS
ET AVEC QUI NOUS SOMMES EN CONTACT

7-12 “QUAND VOUS REGARDEZ ET ÉCOUTEZ
LES HOMMES ET LES FEMMES DE NOTRE MONDE,
QUELS BESOINS PRIORITAIRES IDENTIFIEZ-VOUS ?”

QUELQUES IDÉES POUR Y RÉPONDRE

13-14 TÉMOIGNAGES DE PERSONNES
QUE NOUS SOMMES ALLÉS RENCONTRER

15 POINTS QUI NOUS PARAISSENT IMPORTANTS DE SOULIGNER

17-19 LES LIEUX OÙ LES CHRÉTIENS SONT ATTENDUS

20-29 SUR LES PAS DE L'AVEUGLE DE JÉRICHÔ ET DE ZACHÉE

*1. Comment Jésus s'y prend pour aller à la
rencontre de l'aveugle et de Zachée ?*

*2. Qu'est-ce que ça m'apprend de Dieu ?
Comment Dieu vient à ma rencontre ?*

3. À quoi Dieu m'appelle ?

30 ÉCLAIRAGE DE DIDIER SUR L'AVEUGLE DE JÉRICHÔ

TÉMOIGNAGE

AVANT-PROPOS

Brigitte SATIN
groupe Place et
Parole des Pauvres



Suite à la réflexion que notre groupe Place et Parole des Pauvres a menée sur le thème « Notre place dans l'Église », notre évêque, Monseigneur Yves LE SAUX, a renouvelé pour trois ans « notre mission de participer à la **réflexion missionnaire** de notre Diocèse ».

C'est avec joie, fierté et reconnaissance que nous avons accueilli cette mission. Joie d'être reconnus comme **des frères et sœurs qui comptent pour l'Église** et qui ont leur place. Joie d'être appelés, nous aussi, à la faire grandir en partageant notre pensée, ce qui nous fait vivre et nous tient à cœur. Joie de pouvoir partager notre Foi et notre Amour en ce Dieu toujours présent à nos côtés, qui nous libère, nous relève et nous aide à tenir debout.

C'est toujours avec le même enthousiasme que nous nous sommes retrouvés cinq samedis en 2024 à la Maison du Diocèse pour réfléchir sur cette première demande faite par notre Évêque :



*Quand vous regardez et écoutez les hommes et les femmes de notre monde, quels besoins prioritaires identifiez-vous ?
Quels sont les lieux où les chrétiens sont attendus ?*



Pour répondre à cette question, nous avons commencé par regarder, à partir d'un photolangage, qui étaient les personnes que nous rencontrions au cours de nos journées : **une grande diversité** en fonction de la vie de chacun, de ses galères, mais aussi de ses dons personnels.



Dans un deuxième temps, à partir des expressions de chacun sur les photos choisies, et à partir des situations identifiées et vécues, des rencontres faites, nous avons relevé **les besoins et les attentes** des personnes.



Lors de notre troisième rencontre, nous avons recherché ensemble, à partir de ce que nous avons repéré et les témoignages que nous avons récoltés, les lieux où les personnes sont en souffrance et vers lesquels les chrétiens sont ou pourraient **être davantage des signes de fraternité**.



Parce que nous sommes profondément attachés à Jésus Christ, il nous est apparu important de prendre le temps de regarder **comment Jésus venait à la rencontre** des hommes et des femmes de son temps et comment Dieu venait aujourd'hui à notre rencontre. Ce fut l'objet de notre quatrième rencontre.



Lors de notre dernière rencontre sur cette thématique, nous avons regardé ensemble ce qu'il nous paraissait bon de garder **pour le partager**, ce livret étant le recueil des paroles de chacun et non un résumé ou une synthèse.

Merci, Père, de nous permettre de témoigner de la manière dont le Christ parle dans le cœur des plus pauvres et de partager notre façon de **rayonner la foi** qui nous habite.

LES PARTICIPANTS

Jonathan **CIANCIO**

Didier **CLERC**

Josiane **FIAT**

Suzanne **GIRAUD**

Raymond **HERNANDEZ-GARCIA**

Denise **MAÎTRE**

Joséphine **MAHTO**

Noba Bléhoué **SAM**

Brigitte **SATIN**

Dominique **SAUBIEZ**

Danielle **VERRIER**



LES PERSONNES QUE NOUS RENCONTRONS

ET AVEC QUI NOUS SOMMES EN CONTACT

- Des **jeunes violents** dans les familles, dans les transports en commun et des personnes accueillies dans les associations d'entraide
- **Nos familles**
- Des personnes qui ont **un handicap ou des problèmes de santé**
- Des personnes **seules, isolées**
- Des personnes **sans domicile** fixe
- Des personnes **qui prient**
- Du personnel **soignant, des aidants**
- Des personnes qui **ne se sentent pas à la hauteur**, qui se découragent
- Des personnes **pressées, stressées**, qui ne se posent pas
- **Des enfants et des jeunes** qui se sentent tristes, perdus, incompris
- Des personnes **dans le besoin matériel**, qui vont aux *Restos du Cœur*
- Des personnes qui sont **dans des associations**
- Des **migrants**
- Des personnes **avec qui on parle**, des commerçants : marché, buralistes, arrêts de bus et des voisins
- Des personnes qui sont **en chemin**
- Des personnes qui **apportent de la joie**
- Des personnes **qui s'entraident**

QUAND VOUS REGARDEZ ET ÉCOUTEZ LES HOMMES ET LES FEMMES DE NOTRE MONDE, QUELS BESOINS PRIORITAIRES IDENTIFIEZ-VOUS ?

QUELQUES IDÉES POUR Y RÉPONDRE

À cette question, nous avons répondu à travers les personnes que nous rencontrons, mais aussi à partir de nos propres expériences de vie. Les deux sont intimement liées ; c'est pourquoi nous avons utilisé « JE ».

J'ai besoin de recevoir de l'Amour, des gestes d'affection. J'ai besoin d'amitié, de gestes fraternels concrets : qu'on m'ouvre les bras, qu'on me dise bonjour, qu'on me sourie, qu'on vienne vers moi, qu'on s'intéresse à moi, qu'on ne me laisse pas dans mon coin, qu'on prenne de mes nouvelles, qu'on me tende la main.

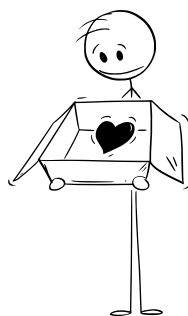
“ Je peux avoir un geste de tendresse pour donner de l'amour à la personne et vraiment sans rien attendre en retour. Rien attendre de l'autre, juste donner.

“ On peut s'appeler pour prendre des nouvelles, savoir comment ça va, mais aussi prendre le temps de passer un moment de détente ensemble.

“ Dans tout ce qu'on vit, je trouve qu'il faut aller vers beaucoup d'écoute, parce que ce n'est pas toujours facile de dire que je suis à ton écoute, que j'entends ce que tu dis, que je comprends ce que tu dis. C'est déjà une personne qui a déjà un peu l'habitude et qui a connu ça. Avoir une oreille attentive à ce que tu es confronté, ça fait du bien à soi-même.

“ Dans la paroisse, quand on voit quelqu'un qui n'est pas de la paroisse ou qui a l'air un peu perdu, on peut s'approcher de lui avec délicatesse, lui souhaiter la bienvenue. On peut se présenter, faire connaissance, s'asseoir à côté pour qu'il ne reste pas tout seul.

“ Je pense à un geste pendant la célébration qui est un bon moment pour transmettre l'amour, c'est le geste de paix. Il faut que ce soit un signe de transmission d'un amour sincère, inconditionnel.



“ C'est important de ne pas donner des leçons. On n'a pas de leçon à donner. En fait, c'est permettre à l'autre de faire le chemin qui sera bon pour lui. C'est choisir le chemin qui est bon pour soi.

J'ai besoin qu'on croit en moi, qu'on ait confiance en moi, qu'on ne me rabaisse pas et qu'on me donne ma chance. J'ai besoin qu'on me parle tranquillement pour que la confiance mutuelle s'installe. J'ai besoin qu'on me voie comme la personne que je suis aujourd'hui et non pas comme celle que j'étais autrefois. J'ai besoin de me sentir respecté, considéré comme une personne. J'ai besoin de m'aimer comme je suis et qu'on m'aime comme je suis. J'ai besoin de dignité, qu'on s'adapte à ma situation et qu'on m'aide à grandir. J'ai besoin de transmettre de l'amour pour que les générations futures prennent un autre chemin que le mien.

“ **Déjà, la confiance, elle se fait jour après jour, elle ne se fait pas tout de suite comme ça. Et vraiment, si on a confiance en moi, il faut me laisser ma chance, même si je ne vais pas bien et que j'ai des problèmes.**

“ **C'est dur de donner de l'amour quand on a été rabaissé. Quand on vous tend la main, vous ne savez pas si vous devez la prendre ou pas ! Je continue à grandir mais d'une autre façon : le côté matériel, je laisse. Ma richesse intérieure est beaucoup plus importante pour m'aider à avancer.**

“ **J'aime bien qu'on me respecte et respecter la personne devant moi. Je propose qu'on ait une parole calme, posée, qu'on discute tranquillement. Petit à petit, on se fait confiance mutuellement et on dit ce qu'il nous faut.**

“ **Moi, j'ai perdu la confiance depuis longtemps. On m'a toujours rabaissée, donc je n'ai pas su ce que c'était la confiance. Donc, j'ai besoin qu'on ne me rabaisse pas. Maintenant que je commence à m'élever, je dois apprendre à recevoir.**

“ **De l'amour, dans ma famille, il n'y en a jamais eu beaucoup. Donc, à des moments de ma vie, je n'ai pas su donner l'amour que j'aurais voulu à mes enfants. Il y a eu un passage à vide. Et j'ai rebondi pour transmettre à mes petits-enfants l'amour familial et mon amour à moi.**

J'ai besoin de ne pas me sentir seul. J'ai besoin d'être écouté dans mes manques. J'ai besoin qu'on m'apaise. J'ai besoin qu'on ne me refuse pas de m'aider. J'ai besoin qu'il y ait plus de solidarité et d'entraide, même si j'ai l'impression que c'est maladroit. J'ai besoin qu'on me propose de donner un coup de main, même si je ne suis pas dans la capacité d'accepter.

“ On peut essayer d'aller à la rencontre de l'autre, de ne pas le laisser s'enfermer. À la fois quand on est mal, il faut savoir respecter l'autre s'il a besoin d'être enfermé en lui et en même temps, il faut lui tendre la main pour l'aider à sortir de son isolement, de sa violence. C'est quand même aller à la rencontre, s'écouter, se comprendre.

“ C'est juste une présence pour montrer à la personne qu'elle n'est pas seule. C'est quelque chose de très important.

“ La solidarité c'est quand quelqu'un vient vers un frère, qu'on le soutient. Être présent pas forcément avec des paroles.

“ L'entraide, c'est prendre un peu de son temps pour aider. Je pense que ce sont des gestes au quotidien qui donnent le sourire et redonnent confiance aux personnes qui sont dans la difficulté.

J'ai besoin qu'on ne me juge pas d'abord à travers mon handicap, mais qu'on me regarde comme une personne qui a de la valeur, qui est capable de faire des choses, qui a des choses à dire, qui a des qualités. J'ai besoin que l'on me reconnaisse, que l'on me respecte et que l'on m'accepte dans ma différence. J'ai besoin que l'on se retrouve unis par le cœur et par la Foi.

“ On est des humains. On dit celui-là il est fou, et en fait, on juge. Il ne faut pas juger, qu'on soit handicapé ou pas !

“ Moi je suis handicapé. Il a fallu que je me batte pour être reconnu et accepté dans ce que je pouvais faire, travailler en milieu ordinaire et non pas m'enfermer dans un Esat.

“ Il ne faut pas voir la personne qu'à travers son handicap, il faut aller au-delà. Quand tu ne la vois qu'à travers son handicap, c'est frustrant. Une fois je partais à l'école, je marchais avec les petits, il y a quelqu'un qui est venu et m'a tendu une piécette. Moi je n'étais pas handicapé, c'est sûr que j'allais remarquer. Ça montre comment on voit les gens à travers leur handicap, comment on les enferme.

“ La personne qui est devant moi qui a besoin d'unité et de respect, je lui dis justement que ce qui fait l'unité, c'est la différence. Si on ne se reconnaît pas différent, il n'y a pas d'unité, on est tous pareils, c'est l'uniformité, ce n'est pas bon. Unité et respect grâce à nos différences.



J'ai besoin d'avoir des limites, d'avoir un travail et d'être guidé. J'ai besoin de vivre en sécurité. J'ai besoin d'un geste, d'un contact pour sentir que je ne suis pas seul, pour sentir que quelqu'un a vu que j'avais de la peine et que j'existe.

“ Il faut avoir quelqu'un, il faut avoir des limites. Mais il faut être bien guidé, ne pas abuser de son pouvoir sur celui qui a un besoin.

“ C'est l'aspiration de toute personne de vivre et de se sentir en sécurité partout où il va. C'est devenu un besoin essentiel. Déjà quand on est tout petit, on a besoin de la sécurité affective.

“ En fait, j'ai besoin que quelqu'un s'approche de moi, qu'il ait de la compassion, même s'il ne peut pas se mettre à la place de l'autre. L'autre jour, à la messe, je vois une dame sur un banc qui pleurait. Je passe et après je dis à mon ami : “non quand même, je ne peux pas la laisser toute seule”. Je lui ai mis seulement la main sur l'épaule, je lui ai demandé son prénom, et je lui ai dit “on prie pour vous”. On sait bien que l'Esprit saint est consolateur, mais ça passe par nous, par nos mains, notre cœur. On est juste des relais du Seigneur.

J'ai besoin de me ressourcer dans la nature. J'ai besoin de prendre du recul par rapport à ma vie. J'ai besoin de paix intérieure et de paix autour de moi. J'ai besoin qu'on m'aide à prendre la vie telle qu'elle est. J'ai besoin d'apprécier les bons moments. J'ai besoin de gaieté et de convivialité. J'ai besoin de voir des gens heureux autour de moi, des gens positifs, des personnes qui s'engagent.

“ Je trouve que c'est agréable de prendre du temps, ne serait-ce que pour aller dans les bois, pour trouver la paix en soi. Cela permet de réfléchir, de se remettre en question. La nature est là, elle nous accueille.

“ J'ai besoin d'aller vers des personnes positives, tournées vers la vie, qui sont bienveillantes, qui ont envie de partager, des personnes qui m'aident à être positif plutôt que de me mettre en colère quand je suis en galère.

“ Il faut rester positif, parce que si on ne l'est pas, ça ne change rien. Autant être positif pour soi ! Pour l'instant, c'est comme ça, ce n'est pas grave, j'avance quand même !



J'ai besoin de la foi. J'ai besoin qu'on voie mes besoins spirituels. J'ai besoin d'invoquer l'Esprit saint, d'allumer une bougie. J'ai besoin qu'on soit ensemble et recueillis, qu'on soit unis dans la prière. J'ai besoin de lumière dans mon cœur. J'ai besoin de participer à des pèlerinages pour me vider la tête, pour retrouver la liberté et la paix.

“ J'ai besoin qu'on voie mes besoins spirituels, qu'on soit à l'écoute, qu'il y ait de l'amour quel que soit la personne, qu'elle soit handicapée ou pas. La première chose, c'est le besoin de spiritualité, car Dieu nous aide par amour. Je me confie à Dieu et je prie beaucoup pour les autres. Je vois que Dieu est présent à ce moment-là. Dans cet amour-là, on voit que Dieu agit. Moi, ma foi, je la fais vivre au fond de moi-même et j'ai envie de la faire vivre aux autres. Pour répondre à ce besoin, j'ai envie d'être en lien avec Dieu, j'ai envie de pèlerinages. Quand on va dans des lieux spirituels, des sanctuaires, on voit la présence de Dieu. Ça m'aide à m'aérer la tête, à me recueillir, à être plus en relation avec Dieu.

“ J'ai besoin d'exprimer ma foi, d'avoir des temps d'arrêt, de partages spirituels et de prières ensemble.



J'ai besoin de donner et de recevoir. J'ai besoin de donner et de recevoir de l'affection. Ça fait du bien aux deux. J'ai besoin de partage. J'ai besoin de donner de la joie. J'ai besoin de porter du bonheur aux autres.

“ Solliciter, qu'est-ce que tu peux apporter, que ce soit de fleurir, de balayer... c'est vivant, ce n'est pas à la portée des mêmes personnes, mais il y a toujours quelqu'un qui peut faire quelque chose. Il y a des gens qui peuvent lire, ouvrir ou fermer un local, préparer une réunion...

“ On peut donner aussi un peu de son temps. Il y a une manifestation à l'église, on demande aux gens de venir déplacer les bancs. Quelques fois, on se retrouve qu'à 2 ou 3 personnes. Alors que, si tous on s'y mettait, ce serait juste un petit bout de temps pour balayer l'église, mettre les fleurs, déplacer les bancs, arranger tout ça. C'est du donner et du recevoir, parce qu'on est en groupe, on est ensemble. C'est la communion de tous et puis on partage.

“ C'est plus difficile de recevoir que de donner. À un frère ou une sœur qui exprime ce besoin de donner, tu peux lui dire : "Tiens qu'est-ce que tu as envie de faire ? Qu'est-ce que tu peux apporter ? Si tu sais bien dessiner, tu peux faire une décoration, tu peux donner une idée de jeu ou un sourire..." Sourire, ça apporte du bonheur, ça montre à la personne qu'elle est là, qu'elle existe. Ça aussi c'est important, de ne pas passer à côté. C'est souvent ce qui arrive dans les immeubles. On passe à côté, on ne se connaît plus. Dire un petit bonjour, c'est toujours un petit moment d'échange, de donner et de recevoir.

“ Le jus de pomme que tu nous as amené ce matin, il est très bon. Ça t'a fait plaisir de nous l'amener. Et nous, on est très content de le boire. Toi, tu nous le donnes avec joie, et nous, on te le rend en te disant merci.

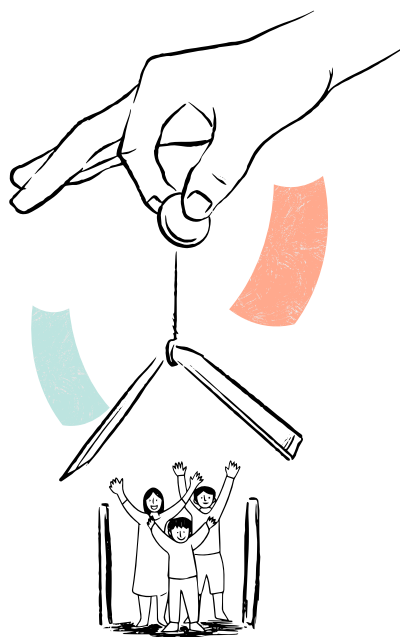
J'ai besoin d'argent pour vivre, même simplement. J'ai besoin d'avoir la santé.

“ C'est compliqué parce que l'argent, c'est vraiment la vie des personnes. L'argent, c'est très bien, mais ça peut rassembler ou ça peut diviser. Dans ma belle-famille, j'ai vu que l'argent détruit et je trouve dommage, parce qu'à la place de l'amour, ils ont mis l'argent. Ils ne voient pas le besoin de l'autre. Ils ne voient pas l'être humain qui est devant eux. On a besoin d'argent pour vivre, mais il faut d'abord respecter la vie, car quand on part, ça reste. Bien sûr que j'ai besoin d'argent pour vivre, mais je ne peux pas être heureuse avec mon argent toute seule. Il y a plein de gens riches qui sont tristes, ils portent une sorte de fardeau sur leur tête, alors qu'ils ont de quoi être heureux.

“ Il y a des gens qui ont des milliards et en fait, ils n'apprécient pas, ils ne sont pas si heureux que ça. Ils se suicident. Nous, quand on a un petit truc, on va être content. Même une petite bougie, ça nous fait plaisir, ça a de la valeur.

“ Oui mais l'argent c'est utile. Mais plus on en a, plus on en veut. Les gens n'ont pas compris qu'il vaut mieux la santé que l'argent. L'argent contribue, mais ce n'est pas tout.

“ Les jeunes disent bien « je suis violent parce que je voudrais pouvoir manger, travailler, avoir un logement ». C'est pourquoi c'est compliqué. Il faut bien se redire cela. De l'argent, il faut en avoir pour vivre mais après, il faut le partager.



TÉMOIGNAGES DE PERSONNES QUE NOUS SOMMES ALLÉS RENCONTRER

EN COMPLÉMENT

David
(Sans
Domicile Fixe)

Ce n'est pas l'argent qui compte en priorité pour moi. C'est vivre en sécurité et ça, c'est très dur dans le monde qu'on vit aujourd'hui.

Je suis content quand on me parle, qu'on fait attention à moi. Ce qui est important, c'est que je sois digne de moi-même, que je puisse me laver et être présentable devant les personnes. Le manger et le coucher, c'est important, mais ce n'est pas ma priorité.

Pierre

J'ai besoin qu'on m'aide à me débarrasser de tout ce qui m'encombre dans mon appartement et j'aimerais déménager.

Max
(SDF qui vient
de décéder)

J'ai besoin qu'on m'écoute et qu'on comprenne mon chemin de vie. J'aurais aimé retrouver une partie de ma famille, mais ma fierté m'a empêché de revenir. J'avais besoin de parler de ma tatie Josy à mes frères de rue. C'est la seule personne en qui j'avais confiance et qui pouvait me comprendre, car elle connaissait la galère.

Laetitia
(SDF,
compagne
de Max)

Malgré la rue, Max avait gardé sa bienveillance envers les personnes plus démunies que lui. Il avait le cœur sur la main. Une nuit d'hiver, il a sauté dans le Thiou pour récupérer un doudou d'un enfant qui passait devant lui avec sa maman. Il faisait passer les autres avant lui.

Dorian
(Sans
Domicile Fixe)

J'ai besoin qu'on m'enlève ma colère, mon mal-être. J'ai creusé un ravin entre moi et ma famille, car je suis devenu alcoolique, drogué.

Lucas
(un enfant
de 12 ans)

J'ai été retiré de ma maman depuis l'âge de 3 ans. Je souffre parce que personne ne m'accepte. J'ai été harcelé à l'école, je suis devenu violent. On me donne des cachetons. J'ai besoin de retrouver ma maman.

Mémé

Quand j'ai un gros choc émotionnel, je me retrouve à nouveau dans ma tête et dans mon corps face à une bouteille d'alcool. Je me sens poussée à me remettre à boire. J'ai soif sans avoir soif.

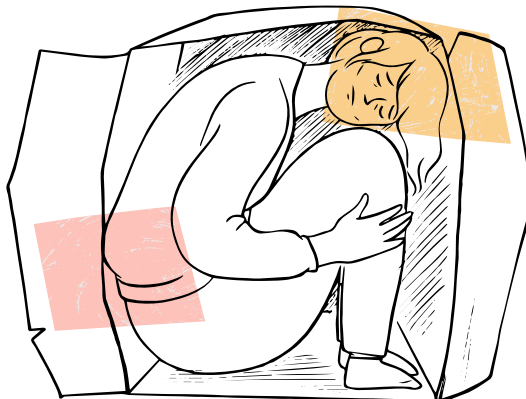
J'ai besoin de respirer, de m'éloigner et de revenir quand la pression est tombée. C'est un combat de tous les jours et ce n'est jamais fini.

Romain
(Sans
Domicile Fixe)

- Ça va ?
 - Comment tu crois que je vais ! J'ai perdu 2 copains et aujourd'hui j'ai perdu mon chien. C'est trop ! Je ne sers plus à rien. Si ça continue, je me fous en l'air.
 - Tu as besoin de quoi ?
- En me regardant, il me dit :
- Et d'après toi ? Partir !

Rita

J'ai besoin de m'occuper d'une association, d'aller voir des gens qui ne sont pas bien. Je voudrais leur apporter l'amour de Dieu. Nous sommes disciples de Jésus, moi je parle comme ça, je ne force personne. Annoncer la parole de Dieu, c'est réconfortant et ça peut guérir. Mais pour aller voir des malades, il faut une formation et la personne qui s'en occupe ne m'a jamais appelée.



* certains prénoms ont été changés



POINTS QUI NOUS PARAISSENT IMPORTANTS DE SOULIGNER

Nous ne pouvons pas séparer les besoins des personnes que nous voyons et rencontrons de nos propres besoins, car **nous nous sentons proches** d'elles, pour avoir vécu ou vivre encore les mêmes choses qu'elles.

Nous avons besoin d'être **entourés de belles personnes** ouvertes d'esprit pour trouver notre équilibre, la paix, la sérénité et pour avancer dignement **vers le bon, le bien, le bonheur**.

Des personnes qui sont là gratuitement pour nous, pour créer des liens sans rien attendre en retour. Nous avons besoin de personnes fraternelles qui savent **voir ce qu'il y a de bon en nous**.

Nous avons besoin de personnes qui nous offrent une présence, qui prennent soin de nous, pour qu'à notre tour, nous apprenions à **prendre soin de nous-même et des autres**. Nous avons besoin de recevoir, mais aussi de donner. Tu prends soin de moi, je prends soin de toi et de moi.

Il faut avoir de l'argent pour **vivre décemment**, même si cet argent ne suffit pas pour une vie épanouie (relations, santé, cadre de vie, vie intérieure...).

C'est de spiritualité dont nous avons besoin avant tout ; elle nous aide à répondre à nos besoins. Et la spiritualité, **personne ne peut nous l'enlever**. Être chrétien, c'est devenir plus humain. La foi soulève ce besoin de relation d'amitié, de confiance, de dialogue avec Dieu ; ce besoin aussi d'appartenir à un groupe, à une communauté.

Nous avons besoin de nous retrouver avec d'autres, pour **apprendre à vivre ensemble**, apprendre des choses des uns et des autres, et pour prier.

Ne pas rester seul, ne pas rester seule !

Flamme J'AI BESOIN...

*réalisée par le groupe
Place et Parole des Pauvres*





LES LIEUX OÙ LES CHRÉTIENS SONT ATTENDUS

Dans le quotidien de notre vie :

Il y a les lieux d'église, des groupes de partage, mais il y a d'abord **nos lieux de vie**. Là où on est, partout : en allant faire ses courses, en balade, aux arrêts de bus et dans le bus, dans la rue, dans notre immeuble... avec nos enfants et petits-enfants, dans des lieux insolites, des rencontres providentielles, inattendues.

“

Je dois oser une parole de vie dans tous les lieux où je vais. Chacun là où il est.

“

Moi, c'est au marché ou à la sortie du supermarché ou avec les personnes qui promènent leur chien.

“

Moi, c'est avec mes petits-enfants qui sont plus à l'écoute que mes enfants, qui auront ensuite une autre vie ailleurs (transmission).

“

Moi, c'est dans les hôpitaux, parce que j'y vais beaucoup à cause de mes problèmes de santé.

“

Moi, c'est dans la rue.

“

Moi, c'est dans une association qui accueille les gens en difficultés comme le Secours Catholique.

On est attendu sur **la façon dont on va vers les autres** ; c'est notre attitude qui est importante : être frère, c'est aller à la rencontre, oser être vrai. Les personnes le sentent et le voient.



“

On peut aller voir les gens seuls en tant que visiteurs pas uniquement en étant bénévoles. Chacun, on peut faire quelque chose

Partout où on va, c'est une **attitude : être présent, être disponible** pour la rencontre. Il **faut oser aller à la rencontre**, être à l'écoute, en relation, sans jugement, sans être pressé. Se rendre disponible, être ouvert.

“

Pour engager une conversation, le sourire ça fait beaucoup.

“

Je croise des SDF, on discute beaucoup. Il y en a que je connais depuis que je suis toute petite.

“

Mais moi, j'ai aussi des personnes qui viennent vers moi parce qu'elles ont envie de parler. Il faut oser et sentir le frère qui a besoin de parler, d'être écouté. Les gens sentent et voient.

“

Moi, j'ai eu de la colère, même de la rage. Si une personne m'avait écouté, je n'en serais pas là. Aujourd'hui, ma colère s'est transformée.

“

Il ne faut pas être pressé si on veut aller à la rencontre, il faut prendre le temps de regarder, de dire bonjour... d'être disponible. L'autre le ressent. C'est une question d'attitude, être présent sur le moment.

“

On a des rencontres différentes. On est attendu dans la façon dont on rencontre les personnes.

Une attitude au quotidien, ouverte, positive, gentille, attentive, respectueuse, joyeuse (bonne humeur, sourire). Si tu es joyeux, souriant, que tu sais parler aux gens... tu as un retour.

“

Un jour, un chauffeur de bus me dit :

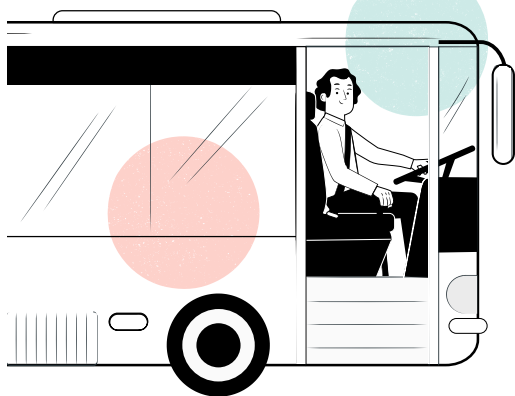
- "J'adore vous emmener.

- Pourquoi ?

- Parce que quand je vous vois, vous me dites bonjour, au revoir... j'en prends pour la semaine !"

J'ai remarqué que, si tu es souriante, que tu sais parler aux gens, être gentille avec eux, comprendre leur travail, et bien tu as un retour autrement, et ils ont envie de te rendre service.

Cette attitude de joie, d'ouverture, de service n'est pas spécifique aux chrétiens...



Un jour je demande un renseignement à un chauffeur de bus : « Je veux aller à tel endroit, quel bus il faut que je prenne ? »

Il me répond : « Montez je vous dépose.

- Mais vous allez avoir des ennuis ?

- On s'en fout, montez !»

Ce chauffeur de bus, il n'était peut-être pas chrétien, mais il avait une attitude ouverte.

Parce que nous sommes chrétiens,

Le Christ nous invite à nous faire « proches », comme il l'a été avec la Samaritaine. Il nous appelle à une relation qui nous renvoie vers les autres. C'est notre mission.

Cette attitude, elle nous est donnée par le Christ, de façon privilégiée, par sa Parole, les sacrements, ses commandements.



J'ai un petit-fils qui était dans une famille d'accueil, mais comme ça n'allait plus, ils l'ont mis dans un foyer. Quand il est allé à l'école, il était harcelé, il est devenu méchant, agressif, violent. Ma fille m'a appelée tout en pleurant :

“Emmanuel m'a appelée, ça ne va pas”. Je lui ai dit : “Écoute, il faut essayer de creuser, il faut aller un peu plus loin. S'il est devenu méchant, c'est qu'il y a un problème quelque part. Donne-moi le numéro de téléphone. Je veux aller voir ce qui se passe dans cette école. C'est mon petit-fils. L'éducateur il n'entend pas...”

En tant que chrétienne, j'essaie d'agir là où je suis, il faut alerter.

Ce n'est pas que les chrétiens qui ont cette attitude, mais je crois qu'il y a un plus, parce que cette attitude nous est donnée par le Christ. Et parce que nous sommes chrétiens, le Christ nous invite à le suivre, à avoir cette attitude. Il nous envoie. Il nous dit : “Ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi, fais-le”.





SUR LES PAS DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO ET DE ZACHÉE

Pour chacun d'entre nous, tout particulièrement dans les moments difficiles, le Christ ne cesse pas de nous tendre la main.

Nous avons eu envie d'aller regarder dans les évangiles la façon dont Jésus allait à la rencontre des personnes. Nous avons choisi de nous pencher sur la rencontre de Jésus avec l'aveugle de Jéricho et sa rencontre avec Zachée, en nous demandant ce que ces deux rencontres nous apprenaient de Dieu. Nous nous sommes aussi interrogés sur la façon dont Dieu venait aujourd'hui à notre rencontre et à quoi il nous appelait.

LUC 18,35-43 L'AVEUGLE DE JÉRICHO

Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait.

Il s'écria : *"Jésus, fils de David, prends pitié de moi !"*

Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : *"Fils de David, prends pitié de moi !"* Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : *"Que veux-tu que je fasse pour toi ?"* il répondit : *"Seigneur, que je retrouve la vue"*. Et Jésus lui dit : *"Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé"*.

À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu.

LUC 19,1-10 ZACHÉE

Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : *"Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison"*. Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Voyant cela, tous récriminaient : *"Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur"*. Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : *"Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus"*.

Alors Jésus dit à son sujet : *"Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu"*.

Comment Jésus s'y prend pour aller à la rencontre de l'aveugle et de Zachée ?

Ce sont deux types de rencontres différentes.

L'aveugle de Jéricho

“ L'aveugle, il sollicite Jésus pour retrouver la vue. L'aveugle a su que c'était Jésus qui passait. Il voulait que Jésus le voie, qu'il fasse quelque chose pour lui. Il a fait un acte de foi et sa foi l'a sauvé.

“ L'aveugle, il était attentif à cette foule. Il a demandé ce qui se passait. Cela a suscité en lui une sorte de chance, d'espérance. Il savait qu'il avait devant lui quelqu'un qui pouvait le guérir. Jésus fait attention aux petites voix, même les plus petites.



Les disciples, la foule, nous

“ Ce qui m'interpelle, c'est que l'aveugle est assis au bord de la route et que toute la foule passe devant lui sans le regarder.

“ Les disciples le rabrouent. Jésus s'arrête et rembarre les disciples. C'est ferme, ce n'est pas comme ça que ça va se passer. On ne va pas rester bien chaleureusement entre nous, les bien-pensants. La foule est dérangée. Jésus leur dit que l'aveugle est important, qu'il connaît son besoin. Et le fait que l'aveugle exprime son besoin, c'est le début de sa guérison.

“ Il y a aussi des disciples qui le rejettent. C'est comme nous dans l'Église.

“ L'aveugle, il est dans le tunnel et il voit déjà la lumière. Il l'avait déjà en lui quand Dieu lui parle.

“ Et lui, criait de plus belle ; ça dérange quand il y a quelque chose qui crie en nous ! Il y a les autres qui crient et qui insistent.
Et comment ça se fait, Jésus, que la lumière est en moi et qu’il n’y ait pas la lumière partout ? Il faut ouvrir les portes.

“ L’aveugle ce n’est pas de sa faute, ce n’est pas sa décision s’il s’est mis un peu à l’écart.

“ On dit bien, la vue c’est la vie. Les yeux, c’est tout. Quand tu ne vois pas, c’est dur de se diriger !

“ « Ta foi t’a sauvé », ça me touche. En ayant la foi, en parlant à Dieu, il nous écoute, il nous aide, je me sens entourée, protégée.

Jésus



“ Jésus passe par ceux qui le rabrouaient pour qu’on lui amène l’aveugle. Il ne décide pas à la place de l’aveugle. Jésus suscite en lui le désir de guérir. Il veut nous rendre acteur de nos conversions.

“ Jésus apporte beaucoup d’attention à cet aveugle. Son oreille est fine, il est attentif malgré le bruit de la foule qui ne voulait pas que Jésus l’entende crier. Si j’ai plein de tracas et de bruits dans ma tête, il arrive à passer à travers et il me dit : « *Qu’est-ce que tu veux que je fasse pour toi ?* »

“ La première chose que fait Jésus, c’est d’entendre le cri de l’aveugle et de s’arrêter. Est-ce que je suis prêt à arrêter ce que je vis pour entendre cet appel ? Il y a ce qu’on a prévu et ce qu’on entend.

“ Jésus a dit : « *c’est la foi, la relation de confiance entre nous deux qui te sauve* ». Jésus est vraiment dans le soin à la personne. Il va plus loin qu’entendre ; il lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » C’est à chacun de nous qu’il dit cela. La foi n’est pas quelque chose d’imposée. Jésus, avec délicatesse, lui dit : « *dis-moi de quoi tu as besoin* ». Il ne pense pas pour lui.

Zachée



“ La rencontre avec Zachée, elle est voulue par Jésus car c'est lui, qui vient vers Zachée. On peut parler de l'obstacle de la foule qui empêchait Zachée de voir Jésus. Le Seigneur vient à nous. Jésus, avec sa naissance, fait un pas vers nous. Il a en permanence la main tendue vers nous.

“ Zachée veut juste voir Jésus. Il n'est pas encore prêt pour faire un pas vers lui. Il n'y a pas eu de sollicitation car il avait peur, il veut rester caché. Mais Jésus sent son désir et c'est lui qui va le chercher.

“ Zachée voulait se repentir car il était dans la luxure et qu'il a fait du mal aux pauvres. Il reconnaît qu'il a fait des erreurs. C'est Dieu qui va le chercher. Et aujourd'hui, il se repent en donnant quatre fois plus.

“ C'est la rencontre de deux désirs, parce que Zachée cherchait à voir Jésus. C'est toujours la relation entre l'homme et Jésus. Zachée n'arrivait pas à voir Jésus, mais il avait cette attente. Jésus l'a bien vu. Quand on est prêt, Jésus nous appelle. Jésus avait bien compris qu'il n'avait pas été « réglo ». Jésus vient nous mettre en vérité pour nous conformer à une vie plus juste, plus vraie.

Jésus

“ Jésus nous aime. Zachée savait qu'il était mal vu et condamné. Pour les pauvres qui n'avaient rien, ce devait être très dur de payer des impôts. Zachée était la bête noire ! C'est la preuve que Jésus ne nous juge pas. Il est dans la miséricorde. Jésus appelle Zachée à être plus indulgent pour les plus pauvres. Il a guéri Zachée de beaucoup de choses. La guérison du cœur, c'est beau. Ça fait du bien de savoir que Jésus vient nous chercher tels que nous sommes.

“ Jésus lui donne un ordre : « *Zachée, descends vite, il faut que j'aille demeurer dans ta maison* ». Zachée avait besoin de cette autorité pour qu'il se remette en question, pour qu'il change. Quand il y a une autorité, c'est qu'il y a un besoin. Il y a une urgence pour le sauver. Nous aussi, nous avons besoin de Toi pour nous sauver.

“ Jésus est allé loger chez un pécheur pour le changer. Les gens, ils jugent. Jésus ne fait pas de différence. Il prend les gens comme ils sont.



Les disciples, nous



“ Moi, je suis touché par cette attention de Jésus pour une personne qui cherche quelque chose.

“ On ne sort pas indemne de sa rencontre avec Jésus : l'aveugle, il a vu, et Zachée, il a changé son regard.

“ On reçoit toujours quelque chose de Jésus quand on va à sa rencontre. Il nous demande d'aller à sa rencontre pour faire un pas. Notre rencontre ne nous laisse pas tels qu'on est.



Qu'est-ce que ça m'apprend de Dieu ? Comment Dieu vient à ma rencontre ?



Dieu nous aime, il s'intéresse à nos besoins. Il veut qu'on croie en lui.



Avec l'amour de Dieu en soi, ça nous amène à découvrir ce que Dieu veut pour nous. Dieu, il est grand, il est amour et peu importe qu'on soit riche ou pauvre.



Aujourd'hui, Jésus est toujours vivant. Il continue de guérir, de nous libérer, de nous sanctifier, et n'hésitons pas à lui demander d'aller dans ces lieux où nos fenêtres ne sont pas encore éclairées, de venir nous visiter dans notre cœur, notre esprit, notre corps. Que nous soyons toujours plus enfants de lumière, frères et sœurs. Pour ma part, je lui demande de lâcher mes fausses sécurités, construites bien malgré moi. Un jour, j'ai reçu cette parole : « *Grâce à toi, beau Éternel, je me sens, en sécurité* ». Et moi, je me suis construite [autour] des troubles alimentaires, il y a eu des tocs. Aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux, le Seigneur m'en a délivrée. Le traitement fait aussi de l'effet. C'est grâce à lui, et à travers mes frères et sœurs, qu'il fait ça. Et là, effectivement, Jésus demande à ceux qui sont avec l'aveugle d'aller le chercher. Il ne va pas le chercher lui. Il passe à travers les autres pour nous faire se rapprocher de lui, pour nous éclairer, nous montrer le chemin, nous guérir. Il nous dit bien : « *Demandez et vous recevrez* ». Il faut donc bien lui demander ce qui est bon pour nous.



Il y a être aveugle avec ses yeux de chair, mais il y a aussi être aveugle avec ses yeux du cœur, comme être sourd avec ses oreilles du cœur. On a besoin d'être touché là.



J'apprends qu'il est comme une maman vis-à-vis de son enfant. Il est attentionné, il connaît notre besoin, il est sensible. Il est vraiment venu pour les malades, les plus isolés. Zachée était un malade solitaire. L'aveugle était isolé par sa maladie.



Il nous aide à prendre conscience de qui on est. Zachée était un homme pécheur. Pour Jésus, ce n'est pas la richesse extérieure, qui compte mais la richesse du cœur.



Jésus va au plus profond de notre cœur. Il vient nous chercher dans la détresse et nous on le trouve dans la détresse. Il fera tout pour venir nous chercher et pour nous sauver même si on est pécheur et il ne nous juge pas.

“ Les juifs s'attendaient à ce que Jésus soit avec les plus riches. Jésus est humble. À chaque fois, on le voit avec des gens en détresse. Il entend toujours les plus malheureux ; il voit la souffrance à l'intérieur de chacun ; il entend les cris, même si on ne les dit pas.

“ Dieu nous aide. Moi, je voudrais juste qu'il m'aide à voir quelle personne il veut que je sois pour les autres, pour les aider à voir eux aussi. Ce Dieu qui est en nous, il y en a qui ne le voient pas, qui ne le sentent pas.

“ Jésus veut le meilleur pour nous. Il faut lui faire confiance. Là où il nous mènera, ce sera bon pour nous.

“ Dieu ne reste pas insensible à nos peines. Il désire que nous cherchions à le rencontrer. Pour communiquer avec Jésus, il faut oser lui parler. Il dit à Zachée *viens, ne reste pas caché, ne reste pas enfermé dans ta peur de Dieu*. Quand on ose, il agit.

“ C'est l'attachement à Jésus, c'est son amour qui nous permet de nous libérer. Nous avons toujours des casseroles. Jésus ne nous juge pas, il nous accueille les bras ouverts, il vient pour nous sauver.

“ Pour Jésus, il faut qu'on prenne conscience des choses qu'on fait. Juger, pour lui, c'est condamner. Jésus, il ne condamne pas. Quand on n'est pas bien, il nous met en face de bonnes et de mauvaises personnes et c'est à nous de choisir, de gérer. Il nous met en face de ce qu'on est, il nous aide à prendre conscience de notre état, du bien et du mal. Quand on a pris conscience de ça et qu'on lui parle, il va nous mettre en face de belles personnes et il nous aide à nous relever.

“ Quand on reconnaît qu'on n'est pas parfait, il nous remet avec plaisir sur le bon chemin. Si on se perd en cours de route, il est là pour nous dire : « *Mon enfant, j'ai les bras tendus vers toi, tombe dans mes bras et je te relève* ». Et il nous dit aussi : « *Je t'aime* ». Il ne réfléchit pas à ce que j'ai fait. Je reviens, et il est heureux. Jésus a mal pour nous, il a besoin qu'on revienne vers lui. Zachée, debout, s'adresse au Seigneur. Il était tout petit, mais il était debout.

“ Dieu ne va pas contre nous, mais sa réponse peut nous surprendre. Il peut vouloir nous emmener ailleurs, parce qu'il sait ce qu'il a mis en moi, et que moi, je ne vois pas.

“ Par rapport à mon chemin, en fait, Dieu m'a fait passer par la porte étroite, pas forcément la porte la plus directe. La porte étroite, c'est là où il prend les tout-petits. Par rapport à mon itinéraire, moi, il m'a fait passer par la porte étroite même s'il y a des embûches. Il ne va pas chercher les justes, il va chercher les pécheurs.

“ Il me laisse la liberté de demander ou pas. Il ne fait pas malgré nous.

“ Le fait de demander, ça permet de comprendre ce qu'on demande. C'est important de faire à partir de ce que je suis, et pas à partir d'un autre.

“ L'Esprit saint sait ce qu'il a à faire, mais c'est par nos mains, nos bras, qu'il le fait. Dieu sait ce qu'il a à faire, mais il a besoin de chacun de nous pour le faire.

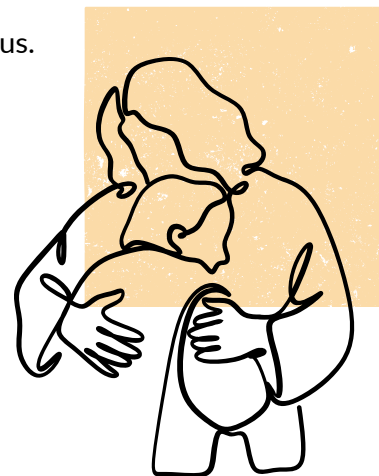
“ Il faut crier aussi fort que cet aveugle. Il faut lui demander avec confiance, sans douter et éviter la comparaison.

“ Le combat de l'alcool, certes, il y en a qui peuvent y arriver en se faisant aider, mais le plus gros travail, c'est nous qui devons le faire. Si on n'a pas le déclic, n'importe qui ne pourra pas le faire à notre place. En fin de compte, on a une force intérieure et il y en a qui disent, non je n'y arriverai pas. Si, on peut y arriver. Ça peut mettre des années, mais au bout d'un moment, il faut analyser, rassembler comme un puzzle. On a tous une force. Il ne faut pas baisser les bras. Personnellement, je me dis : qu'est-ce que tu fous sur cette terre ? Alors de nouveau, ça recommence, parce que je n'ai pas de but. Quel est mon but ? Mais je me dis : *“tu n'as pas le droit de baisser les bras, continue”*. Jusqu'à quand, je ne sais pas ! Quand vous êtes en couple, vous pouvez vous poser sur quelqu'un, mais quand vous êtes toute seule, toute décision, c'est tout seul. Quand vous êtes malade, vous êtes toute seule, vous êtes dans l'appartement toute seule. Nous, il faut qu'on se débrouille !

“ Ce cri, il faut le lancer au Seigneur. Mais avec le Seigneur, c'est lent. On veut des choses tout de suite. En tant que Créateur, il sait où il veut nous mener. Ce que je peux demander, c'est de prier sans cesse. Un jour, le Seigneur va nous entendre.

“ Jésus, il parle de nos vies. Les textes, ça nous permet de lire notre vie.

“ En faisant sa volonté, Dieu nous pardonne. J'ai vu qu'en faisant la volonté de Dieu, il m'amenait à des choses plus grandes.



À quoi Dieu m'appelle ?



Dieu m'appelle à la sagesse, à plus comprendre les personnes, leur mal-être. Il y a des moments où l'on tombe sur des gens agressifs, exécrables. Soit on essaie de les apaiser, et si ça ne marche pas, il faut essayer de discuter avec eux. Il y en a, dans le bus, qui sont fermés. En discutant, on peut les faire revenir. C'est à nous de changer, de travailler le cerveau, d'essayer de tirer les personnes vers la foi. Ce n'est pas le passé qui compte, c'est l'horizon, vivre dans l'espérance. Le Seigneur m'appelle à aider les gens. Il me donne la force dans les problèmes qui se posent et les conflits.



Dieu m'appelle à montrer qu'il n'y a qu'un seul Dieu, quelle que soit notre religion. Il m'aide à prendre conscience du bien et du mal. Il m'appelle à me convertir, quelle que soit ma situation, à m'unifier dans la prière.



Dieu m'appelle à la rencontre du frère, à l'accueillir, à briser les obstacles, car il y en a beaucoup, à faire comme Jésus qui a brisé les obstacles de la foule pour permettre à tous ceux qui voudraient venir dans l'Église de faire le pas pour rencontrer Jésus, des frères et des sœurs.



Dieu m'appelle à être plus vigilante envers ceux qui sont autour de moi, à être dans la paix que Jésus nous donne. À ne pas aller chercher les choses qui vont nous contrarier, à ne pas répondre aux attaques, à tempérer. Aide-moi, Seigneur, à te choisir Toi, à ne pas rentrer dans le jeu de l'autre quand ce n'est pas bon. Aujourd'hui, on a besoin de paix, de vivre ensemble, de se porter. Ça ne sert à rien de blesser gratuitement.



Parfois, nous aussi, on rabroue, on a ça en nous. On voit bien, on dit "*tais-toi*", on ne fait rien, alors que Jésus nous dit "*demandez*", alors que parfois nous, on ne bouge pas et c'est dommage. Moi personnellement, je voudrais arriver à dépasser ça, mais je n'y arrive pas. Je vais demander à notre Dieu de venir enlever ce combat-là en moi, mon côté ténébreux que je ne vois peut-être pas et qui est quand même là, et qui sème le trouble. Qu'il mette sa lumière pour éteindre ce petit coin de ténèbres en moi, je veux voir la lumière.

“ Je pense aussi à toutes les personnes que je rabroue, que j’ai envie de faire taire. Moi, j’ai besoin de demander cette force-là pour faire taire en moi « *tu ne devrais pas faire ci, tu ne devrais pas faire ça* ». Quand je fais un chemin, il n’est pas forcément compris des autres. Et pourtant, c’est mon chemin. Il faut que j’arrive à me dire qu’il faut que je continue, parce qu’il me paraît bon pour moi aujourd’hui.

“ Dieu m’appelle à continuer à tracer son chemin, même si on n’est pas compris des autres. Bien sûr, je dépends des autres, mais d’abord je vois avec le Seigneur. Ce qui est bon pour le Seigneur, ça ne peut pas être mauvais pour les autres.

“ L’aveugle, bien sûr il a besoin de retrouver la vue ! Mais il a besoin de l’entendre. Dieu m’appelle à devenir responsable de ma vie et à oser demander.

“ Dieu nous guide bien malgré nos souffrances. Nous sommes tous dans le même bateau. Il nous appelle à guider notre propre bateau, qu’on y arrive ou pas.

“ Il m’appelle à être à son écoute dans la prière et à la relation avec les autres. Quand je vois tous ceux qui sont assis au bord de la route avec beaucoup de peurs et d’angoisse, il m’appelle à témoigner que c’est en ayant confiance en lui qu’on peut avancer plus sereinement. Il m’appelle à la sainteté, c’est un chemin : « *Recherchez d’abord le royaume de Dieu et tout ce dont vous avez besoin, vous sera donné par surcroît* ». Suivre la Parole de Dieu qui fait ce qu’il dit.

“ Il m’appelle à la rencontre avec les autres en vérité. Tu es un collecteur d’impôts, tu es Zachée et je t’aime. Être nous ; il m’appelle à le suivre avec ce que je suis.



ÉCLAIRAGE DE DIDIER SUR L'AVEUGLE DE JÉRICO

TÉMOIGNAGE

On m'a demandé d'être diacre. Au début, j'étais d'accord et j'ai essayé. Et à un moment, je me suis dit, ce n'est pas possible. Je ne pourrai jamais faire comme Raymond ou Marc, c'est trop pour moi. J'ai dit stop, j'arrête. Quelque temps après, je me suis dit « *ils m'ont voulu moi, Didier, comme diacre* ». Je m'étais fait une idée de ce qu'on attendait de moi, de ce que les autres attendaient de moi. Mais ce n'était pas moi. Ils me voulaient moi, mais au service des autres, **en étant moi-même, pas en essayant de devenir quelqu'un d'autre** qui ressemble à Marc, à Raymond.

Je ne sais pas pourquoi, cet aveugle qui est à l'écart, c'était un peu moi avant. Et l'aveugle, on le fait venir à côté de Jésus, au milieu de la foule, pour qu'il soit un petit peu à la vue. C'est vrai, qu'en étant diacre, on est un petit peu à la vue. « *Mais Seigneur que je voie, que je voie vraiment* ». Je suis un aveugle sur mon importance dans le monde. Je ne pensais pas qu'une fourmi avait son importance dans la création. On n'a pas demandé à la fourmi de faire comme l'aigle ! On a tous envie d'être un aigle, c'est beau ! Et pourtant, chaque être, sans se renier, peut servir aussi en étant lui-même. C'est nous qui sommes les meilleurs **à notre place**, et Dieu le sait. Le Seigneur nous fait aimer notre place.



On est cadeau de Dieu, tous pour les autres. Et ce que Dieu nous révèle de nous-mêmes, c'est de nous dire qui on est vraiment, car nous, on ne voit pas.

Quand j'entends "ténèbres" dans la Bible, c'est **ce qui n'est pas encore éclairé** et qui attend la lumière. En nous, il y en a des paquets de coins ténébreux, mal éclairés et on n'a pas envie de les montrer aux autres. Mais c'est par là que le Royaume avance, que le projet de Dieu sur nous, sur le monde, avance.

J'ai eu l'image du photographe. Il faut toujours quelqu'un qui porte l'appareil, mais du coup celui qui porte l'appareil, il n'est pas sur la photo. Et c'est un peu nous, quand on regarde autour de nous. On ne se voit pas au milieu. Il faut quelqu'un d'autre pour voir l'ensemble. Il y a un peintre qui a dessiné un paysage, mais il manque quelque chose, il manque moi. J'étais là, au milieu du paysage, et ce que j'ai peint, ce n'est pas complet. C'est un peu nous par rapport au monde. On juge le monde, tout ce qui se passe autour de nous. **On est important, là au milieu**, parce que le peintre, c'est celui qui communique la beauté. Même Jésus, sa condition, a été révélée par quelqu'un d'autre, Jean Baptiste.

Et moi, à la suite de l'aveugle, je dis : "Seigneur, donne-moi par toi de voir qui je suis".

Publication : Groupe Place et Parole des Pauvres

© 2025 Diocèse d'Annecy - Réalisation : SEDICOM 74



DIOCÈSE D'ANNECY
HAUTE-SAVOIE ET VAL D'ARLY